

# SCOPE 95

CRITIQUES DE CINEMA PAR LES ELEVES DU COLLEGE MLK

Extrait de *Scope 95* n°1 (septembre 2016)

## Comité de rédaction

Arshman Aslam  
Thibault Laroche  
Bilel Slaïm  
Farhad Toor  
Maximilian Yaramis

## Directeur de publication

M. Castellengo

## Abonnement

Pour recevoir un  
exemplaire chaque mois  
s'inscrire auprès d'un  
membre de l'équipe

## Anciens numéros

Les anciens numéros sont  
archivés au CDI et  
disponibles à la  
réimpression sur demande

Publication mensuelle

© Les auteurs, Scope 95  
Collège Martin Luther King, Villiers-le-Bel

## Le Cercle rouge de Jean-Pierre Melville

Corey (personnage principal joué par Alain Delon) entre dans une salle de billard et commence une partie seul. La scène est filmée en plongée, on ne voit que la main de Corey manier la queue de billard. Tout à coup on voit une autre main qui joue aussi. Le plan suivant présente ces nouveaux personnages, qui sont-ils ? qui sont les gentils, les méchants ? Et d'un coup ils se battent mais le combat ne dure que quelques secondes et puis Corey quitte tranquillement, comme si de rien n'était, la salle de billard en arrachant au passage le fil du téléphone pour qu'on ne puisse pas appeler la police. Cette scène est à l'image du film, Melville prend du temps pour montrer ce qu'il se passe avant et après les scènes d'action, l'action elle-même étant réduite à des moments courts et brutaux. Il y a peu de dialogues dans le film si bien qu'on ne connaît pas le passé des personnages, mais grâce à la mise en scène et au jeu des acteurs on a l'impression de connaître les personnages depuis toujours. Melville s'entoure de stars des années 70 (Alain Delon, André Bourvil, Yves Montand). Dans *Le Cercle rouge*, il y a des gangsters et de policiers mais les gangsters ne sont pas toujours les

méchants et les policiers les gentils, chez Melville on est considéré comme méchant quand on trahit ses amis. Melville a été résistant durant la Seconde Guerre mondiale et est resté marqué par la peur qu'on puisse le trahir à tout moment. Le film commence par une citation de Bouddha : « *Quand les hommes, même s'ils s'ignorent, doivent se retrouver un jour, tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent suivre des chemins divergents ; au jour dit, inexorablement, ils seront réunis dans le cercle rouge.* ». Avec cette citation Melville nous fait croire que le destin des personnages est écrit à l'avance, mais c'est un mensonge, une manipulation du spectateur, car c'est bien par choix que Vogel et Jansen se retrouvent dans le « cercle rouge » avec Corey à la fin du film. Et si le film se termine par la mort des trois amis, ce n'est pas le commissaire Mattei qui gagne mais bien Corey car il meurt mais avec ses amis tandis que Mattei, lui, est terriblement seul. *Le Cercle rouge* a l'air réaliste mais c'est faux, on le voit bien avec les gangsters en mentaux beige et chapeaux comme on se les imagine filmé dans ce très beau « noir et blanc en couleurs ». ■■■



## LE CERCLE ROUGE

Jean-Pierre Melville (1970)  
134 min  
Français

A lire aussi dans ce numéro

- ❖ La critique du film *Le Solitaire* de Michael Mann
- ❖ Les choix de Jonathan Yaramis (grand frère de Maximilian)